

Au collège-lycée, on dit « Non » au harcèlement

Le collège-lycée André-Maurois de Deauville a travaillé autour de la question du harcèlement à l'école. Sensibilisation, information étaient notamment au menu de cette journée.

Reportage

« **Madame, est-ce qu'il y a des personnes qui sont harcelées dans notre collège ?** » demande une jeune fille en classe de 6^e au lycée André-Maurois, à Deauville.

Hier, le quotidien du collège et du lycée a été un peu bousculé. La raison ? C'était la Journée nationale de lutte contre le harcèlement à l'école.

Dans la matinée, les classes de 6^e ont eu un moment d'échange d'une heure autour du sujet avec la professeure documentaliste Maryline Targat et la CPE (Conseillère principale d'éducation) Mme Halleaume.

« **On peut être harceleur, victime ou témoin. Quel est le rôle du témoin ?** » interroge la professeure documentaliste. Professeurs, infirmière, numéro d'urgence, les jeunes doivent savoir vers qui se tourner pour dénoncer ce qui leur semble être du harcèlement. « **Vous n'êtes pas seul**, insiste Maryline Targat. **Quand on est dans une situation de harcèlement, on se renferme tellement sur soi qu'on n'en parle pas. Souvent, même, la personne harcelée rigole pour ne pas être « la victime ». Mettez-vous à la place de cet enfant en vous demandant : si moi ça m'arrivait tous les jours, est-ce que ça me ferait rire ?** »

Une définition à rappeler

Les enfants, réceptifs, écoutent attentivement et participent volontiers. D'eux-mêmes, ils débordent du sujet en évoquant le fameux #anti2010, qui visait les enfants nés en 2010. « **C'est une force d'être nombreux** », indique la professeure, avant de demander aux élèves de noter la définition du harcèlement : « **Conduite intentionnellement agres-**

sive, adoptée par un ou plusieurs élèves, qui se répète et qui dure. » Une définition qu'il est essentiel de rappeler pour la professeure qui constate que « souvent ils confondent une vraie situation de harcèlement avec une dispute. Fréquemment, ce sont des problèmes qui émergent à la maison sur les réseaux sociaux et qui arrivent comme un boomerang à l'école. »

Ce travail est mené depuis trois-quatre ans dans l'établissement. « **Progressivement, le mot harcèlement n'est utilisé qu'à bon escient** », constate la CPE. Elle note aussi qu'en général, après cette intervention, « **la semaine qui suit, nous avons des élèves qui viennent nous signaler qu'ils ont peur pour un camarade. Ce n'est pas toujours du harcèlement. Mais ça nous permet de rassurer et d'intervenir.** » Elle pointe l'importance d'alerter les adultes de l'établissement, car « **avec les téléphones, nous pouvons passer à côté de ce type de problème** ».

Dans la cour de l'école, une banderole constituée de 14 affiches composant les deux mots « Non harcèlement », avec une lettre par affiche, est déployée contre un bâtiment. Ce travail a été mené par le conseil de vie collégienne. Chaque affiche correspond à une classe. Les élèves volontaires pouvaient y dessiner les contours de leur main et mettre leur nom afin d'indiquer qu'ils refusent le harcèlement. Treize affiches correspondent à treize classes. La quatorzième est pour les enseignants.

Regarder la galerie photos et la vidéo sur www.ouest-france.fr/deauville

Marie-Axelle RICHARD.



Les élèves de 6e, au collège André-Maurois, à Deauville, ont échangé autour du harcèlement dans le cadre de la Journée nationale de lutte contre le harcèlement scolaire. Ouest-France

